

PAPOTAGE BRÉSILIEN

■ **LUISA MAITA** *Lero-Lero*
(Cumbancha)

● La chronique de *Lero-Lero*
sur MONDOMIX.COM

■ www.luisamaita.com

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **31857**



LUISA MAITA

Texte : Anne-Laure Lemancel Photographie Joao Wainer

Avec son premier album, *Lero-Lero*, la jeune Paulista Luisa Maita entame une conversation musicale avec son pays : un son prometteur qui symbolise le Brésil d'aujourd'hui.

« *La nouvelle sensation du Brésil* » : l'expression un peu guindée pourrait désigner Luisa Maita, jeune Paulista de 28 ans, qui débarque à chant feutré sur la scène internationale avec son premier opus, *Lero-Lero*. A mi-chemin entre un héritage solide, tissé des sons traditionnels de son pays – baião, bossa nova, samba, rythmes de capoeira – et des horizons urbains – pop, électro –, l'artiste s'inscrit dans son temps, les deux pieds dans le passé pour mieux appréhender l'avenir. A l'écart de tout consensus ou formatage, sa musique révèle en douceur une belle personnalité.

Née d'un père musulman originaire de Syrie, compositeur reconnu dans les années 1970, et d'une mère aux racines juives d'Europe de l'Est, Luisa grandit dans une maison de campagne, à l'écart de São Paulo, entourée d'un vivier de musiciens, les amis de ses parents. Chaque semaine, elle s'imprègne de l'atmosphère de Bexiga, où réside sa famille paternelle : dans ce quartier multiethnique et artistique de la mégapole se côtoient des Italiens, des Arabes, tandis que résonnent les tambours

« Sa conversation intime se trame d'abord avec le Brésil dans toutes ses facettes : bétonné, naturel, ancestral, moderne... »

de la prestigieuse école de samba Vai Vai. Sur son enfance, planent aussi les ombres lumineuses de João Gilberto, Nana Caymmi ou Elis Regina. « *La musique était ma norme, mon quotidien* », raconte-t-elle. Et parce que la voie professionnelle reste précaire, Luisa tente de l'esquiver. En vain.

CHANTER DES SÉRÉNADES

Dès 17 ans, elle enchaîne à São Paulo les jingles pour la radio, les cachets de choriste et les prestations dans les mariages, où elle mêle joyeusement samba, standards américains, et MPB. Elle participe même au clip pour la campagne des JO 2016, à Rio. Surtout, elle se spécialise dans les sérénades, ce « business » typiquement brésilien : contre rétribution financière, elle chante sur comman-

de chez des particuliers – fêtes d'anniversaire, déclarations d'amour... Par ce petit boulot très formateur, elle parcourt sa ville dans les grandes largeurs, en côtoie tous les milieux sociaux. En parallèle, elle fonde le groupe Urbanda, et compose pour Virginia Rosa et Mariana Aydar.

Mais parce qu'elle veut parler à ses pairs, elle lance aujourd'hui ce « lero-lero », un mot argotique qui signifie « bavardage ». Sa conversation intime se trame d'abord avec son Brésil (« ses Brésils » !) dans toutes ses facettes : bétonné, naturel, ancestral, moderne... Elle s'adresse à ses ghettos, ses favorisés, écrit les chroniques de sa ville, ses coups de pression, son charme, et sa beauté. Dans la langueur de sa voix suave aux accents trip-hop, cernée de boucles électro, se devinent alors l'énergie et les tensions, comme la quiétude d'une plage sauvage. Il y a tout cela dans ce bavardage aux allures anodines : un hymne à son pays et à son peuple. Tout cela, plus l'empreinte d'une génération stimulante de musiciens, qui dans la lignée de leurs aînés, regarde droit devant.